



Tchassim Koutchoukalo

L'image du « Togolais nouveau »  
dans l'œuvre romanesque  
de Félix Couchoro



Cet ouvrage présente l'image du Togolais au temps pré-colonial, colonial et post-colonial à travers l'œuvre romanesque de Félix Couchoro. Il explore la question de l'évolution du colonisé non pas dans un rapport conflictuel avec le colonisateur mais dans un esprit d'acceptation passive des apports de la colonisation. Ce livre réunit des données anthropologiques, ethnologiques, historiques, sociologiques et linguistiques exploités par le romancier Félix Couchoro. Il ressort l'idéologie assimilationniste défendue par le romancier avec conservation des pratiques traditionnelles moins gênantes et l'abandon de celles jugées obsolètes dans un monde en évolution. En outre, cet ouvrage réalise les contours de la vie syncrétique de l'évolué. La question de la marginalisation de la femme africaine, de la littérature africaine, au moment où était en vogue le mouvement de la négritude, y est soulevée. L'écriture migratoire de l'écrivain, située entre l'ostentation et le populaire, est aussi soigneusement analysée. Cet ouvrage présente l'histoire des ex-colonisés, une histoire écrite dans les romans de Couchoro, une histoire revisitée.

Tchassim Koutchoukalo est née à Yadé, dans la préfecture de la Kozah, Togo. Elle y fait ses études primaires et secondaires, puis poursuit ses études supérieures à l'Université du Bénin (actuelle Université de Lomé), d'où elle sort nantie d'un doctorat (nouveau régime) en Lettres Modernes et une maîtrise en Sciences de l'Education. Elle est actuellement Maître de conférences de littérature africaine à l'Université de Lomé, Togo.

L'image du « Togolais nouveau »  
dans l'œuvre romanesque de Félix Couchoro

European University Studies  
Europäische Hochschulschriften  
Publications Universitaires Européennes

**Series XXVII**  
**Asian and African Studies**

Reihe XXVII      Série XXVII  
Asiatische und Afrikanische Studien  
Etudes asiatiques et africaines

**Vol./Band 108**



PETER LANG

Bern · Berlin · Bruxelles · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

Tchassim Koutchoukalo

L'image du « Togolais nouveau »  
dans l'œuvre romanesque  
de Félix Couchoro



PETER LANG

Bern · Berlin · Bruxelles · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

**Information bibliographique publiée par «Die Deutsche Nationalbibliothek»**

«Die Deutsche Nationalbibliothek» répertorie cette publication dans la  
«Deutsche Nationalbibliografie»; les données bibliographiques détaillées sont  
disponibles sur Internet sous <http://dnb.d-nb.de>.

ISSN 0721-3581

ISBN 978-3-0343-1146-5 br.

ISBN 978-3-0351-0489-9 eBook

© Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Berne 2012

Hochfeldstrasse 32, CH-3012 Berne, Suisse

[info@peterlang.com](mailto:info@peterlang.com), [www.peterlang.com](http://www.peterlang.com)

Tous droits réservés.

Cette publication est protégée dans sa totalité par copyright.

Toute utilisation en dehors des strictes limites de la loi sur le copyright est interdite et punissable sans le consentement explicite de la maison d'édition. Ceci s'applique en particulier pour les reproductions, traductions, microfilms, ainsi que le stockage et le traitement sous forme électronique.

Imprimé en Suisse

# Table des matières

Introduction générale .....	1
-----------------------------	---

## *Première partie*

«L'homme ancien» .....	9
------------------------	---

## Chapitre I

Les aspects esclavagistes de la société traditionnelle dans l'œuvre de F. Couchoro. ....	13
I. L'esclavage «humain» .....	13
II. L'esclavage culturel .....	15
II.1 Les cérémonies de veuvage .....	15
II.2 La gent féminine ignorée dans les affaires de legs .....	17
II.3 Les rites fétichistes .....	18
II.3.1 Lutte contre le fétichisme .....	19
II.3.1.1 Désuetude du culte vodou .....	19
II.3.1.1.1 Définition du terme vodou .....	19
II.3.1.1.2 Les différents vodou .....	21
II.3.2 Conflit entre tradition et modernité .....	28
II.3.3 Combat contre la thérapeutique traditionnelle .....	31
II.3.4 Revalorisation de la thérapeutique traditionnelle ..	37

## Chapitre II

Quelques aspects socioculturels valorisants du «Togo ancien» ....	39
I. Le mariage traditionnel .....	40
I.1 Les cérémonies nuptiales .....	40
I.2 L'importance de la gratitude dans la société traditionnelle .....	42
II. Les cérémonies accompagnant le mort .....	44
III. Les moyens traditionnels de communication et de divertissement .....	45
III.1 Le tam-tam: moyen de communication et de divertissement .....	46

III.2 Le bâton-messager ou le récade	48
III.3 La flûte en bambou	49
III.4 Les noms-messagers	51
IV. Logis et ameublement traditionnels	53
V. Les activités traditionnelles	55

### Chapitre III

L'écriture romanesque de Couchoro	57
I. Une écriture d'ostentation	58
I.1 Les clichés et leur fonction	58
I.2 Mots et expressions familiers ou techniques	62
II. Une écriture d'authentification	64
II.1 Les emprunts	65
II.2 Les «togolismes»	68
II.3 Les onomatopées	69
II.4 Les composés par juxtaposition	70
II.5 Le renouvellement des tours	71

### Chapitre IV

L'écriture de Couchoro: pour une œuvre marginalisante et intégrante	73
I. Une œuvre marginalisante	73
I.1 Marginalisation littéraire	73
I.2 Marginalisation sociologique	77
II. Une œuvre intégrante	80
III. Réalisme et peinture de la société togolaise dans l'œuvre de Couchoro	83
III.1 Réalisme de l'œuvre romanesque de Couchoro	84
III.1.1 La notion de réalisme	84
III.1.2 Le sceau du réalisme dans les récits de Couchoro	86
III.1.2.1 Les références aux événements historiques	86
III.1.2.2 L'espace romanesque	91
III.1.2.3 Les références sociologiques	93
III.2 La peinture de la société togolaise	97

*Deuxième partie*

*La vie matérielle de «l'homme nouveau»*

*dans l'œuvre de Félix Couchoro* ..... 101

Chapitre I

Les voies d'intégration à la modernité ..... 105

I. Les activités commerciales ..... 105

I.1 Les tentatives d'intégration à la modernité  
avant la colonisation ..... 105

I.2 L'intégration de l'«homme ancien» à la modernité  
par la voie du commerce «légal» ..... 108

I.2.1 Mise en valeur des terres  
et commercialisation des produits agricoles  
et d'importation ..... 109

I.2.1.1 Mise en valeur des terres ..... 109

I.2.1.2 Commercialisation des produits agricoles  
et d'importation ..... 114

II. L'école et le «Togolais nouveau» ..... 121

II.1 Intégration au système éducatif colonial ..... 121

II.2 L'occupation de postes administratifs ..... 135

Chapitre II

Adoption du mode de vie occidental ..... 145

I. Le style vestimentaire et les arômes ..... 145

II. Le renouveau culinaire ..... 150

III. Option pour une architecture moderne ..... 156

III.1 Construction des logis ..... 156

III.2 L'ameublement des chambres ..... 159

III.2.1 La salle de séjour ou le salon ..... 159

III.2.2 La salle à manger ..... 160

III.2.3 La chambre à coucher ..... 163

IV. Des divertissements à la manière occidentale ..... 164

Chapitre III

Attachement à la technologie occidentale ..... 167

I. Les instruments de musiques ..... 167

II. Usage des moyens de transport modernes ..... 168

III. La médecine occidentale	171
III.1 La guérison des maladies	172
III.2 La maternité	174

#### Chapitre IV

Le règlement des différends sociaux	177
I. Les affaires criminelles	177
II. Le problème foncier et de l'héritage	179
III. Le divorce	182

#### *Troisième partie*

<i>La vie spirituelle de «l'homme nouveau»</i>	185
--	-----

#### Chapitre I

Rupture avec le paganisme	189
I. La religion étrangère: les contacts	189
I.1 L'école missionnaire et «l'homme nouveau»	190

#### Chapitre II

Traits distinctifs externes du Togolais converti à la nouvelle religion	195
I. Croyant en un Dieu	195
I.1 Les attributs de Dieu et de Jésus, le fils	195
I.2 Manifestation de la foi en Dieu	196
II. Intégration à la congrégation chrétienne	206
II.1 Les églises évoquées dans l'œuvre de Couchoro	206
II.1.1 L'église catholique	206
II.1.2 L'église protestante	207
II.2 Les rites religieux	208
II.2.1 La messe dominicale	208
II.2.2 Le service funèbre	213
II.2.3 La messe d'actions de grâces	215
II.2.4 Les fêtes religieuses	216
II.2.4.1 Le Noël	216
II.2.4.2 Les Pâques	220
II.2.5 Le mariage religieux	223
II.2.5.1 Les publications des bans	224

II.2.5.2 Célébration du mariage religieux . . . . .	227
II.2.5.3 Le lien sacramental . . . . .	230
II.2.6 Purification des âmes . . . . .	232
II.2.6.1 Le baptême . . . . .	232
II.2.6.2 Adoption des noms de baptême . . . . .	234
Chapitre III	
Traits distinctifs internes du Togolais	
spirituellement «né de nouveau» . . . . .	239
I. La repentance . . . . .	239
II. Le refus du mal . . . . .	241
III. Le pardon des offenses . . . . .	243
IV. L'amour du prochain . . . . .	245
V. La confession des péchés . . . . .	247
Chapitre IV	
Synchrétisme religieux et œcuménisme	
dans l'œuvre de Couchoro . . . . .	251
I. Œcuménisme des religions étrangères . . . . .	251
I.1 Catholicisme et protestantisme . . . . .	251
I.2 Catholicisme et Islam . . . . .	254
II. Synchrétisme du christianisme	
et des religions traditionnelles . . . . .	257
III. Christianisme et culture africaine . . . . .	263
Conclusion générale . . . . .	269
Annexes . . . . .	275
Bibliographie . . . . .	277
Index . . . . .	293
Index des auteurs . . . . .	293
Ethnonymes et glossonymes . . . . .	294
Toponymes . . . . .	295
Hydronyme . . . . .	296
Divinités et noms traditionnels . . . . .	297



## Code de référence des feuillets et des romans dans le texte

No	Initiales	Titres
1	ESC	L'Esclave
2	MME	Max Mensah
3	BEM	Béa et Marilou
4	HCP	L'héritage, cette peste
5	PAL	Pauvre Alexandrine
6	SAB	Sinistré d'Abidjan
7	DPS	Dot, plaie sociale
8	PRE	Le passé ressurgit
9	CCD	Les caprices du destin
10	ALV	Accusée, Levez-vous
11	AFT	Amour de féticheuse au Togo
12	GEP	Gansters et policier
13	GSM	Les gens sont méchants
14	IBT	Ici-bas, tout se paie
15	SRA	Le secret de Ramanou
16	HMB	L'homme à la Mercedes-Benz
17	10P	Les dix plaies de l'Afrique
18	FNA	Fille de nationaliste
19	AEL	D'Aklakou à El Mina
20	AF1	Amour de féticheuse
21	DAA	Drame d'amour à Aného

*Source:* Alain Ricard (1987: 17).

Les citations de feuillets et de romans seront suivies des initiales des titres

## Sigles utilisés par Couchoro et repris dans notre travail

AOF:	Afrique Occidentale Française
BAO:	Banque de l'Afrique de l'Ouest
BCEAO:	Banque des Etats de l'Afrique de l'Ouest
BNCI:	(ALV: 32; non défini)
CEPE:	Certificat d'Etudes Primaires Elémentaires
CFNI:	(SAB: 26; non défini)
Editogo:	Etablissement National des Editions du Togo
ENTRA Togo:	Entrepreneur Afrique-Togo
PTT:	Poste des Télécommunications du Togo
SCOA:	Société Commercial de l'Ouest Africain
SGGG:	Société Générale du Golf de Guinée
SOTOTRA:	Société Togolaise de Transport

## Introduction générale

La littérature, en particulier le roman, se réfère toujours à une situation globale: par définition, le genre romanesque se prête à traiter tous les sujets, aussi bien des paysans dans les champs, des ouvriers à l'usine, que des scènes de ménage, des questions sociales ou politiques.

Il est donc erroné de ne proposer qu'une lecture politique du roman africain, telle qu'une part importante de la critique contemporaine l'a fait, comme si l'évolution du roman africain, dans un processus de simultanéité ou de concomitance ou encore selon un rapport de cause à effet, est nécessairement liée aux luttes coloniales, au combat contre le néo-colonialisme et enfin à la condamnation des régimes dictatoriaux.

Si l'on admet une évidence de la lecture plurielle applicable à toutes les littératures du monde, y compris celles de l'Afrique, alors l'œuvre de Couchoro acquiert sa véritable importance au regard de l'histoire littéraire africaine, parce que cette production s'est développée en dehors des exigences de la négritude ou des décrets prescriptifs d'une certaine forme d'idéologie que secrète la critique en général.

En effet, les congrès de Paris (1956) et de Rome (1959) ont été seulement des lieux d'émissions de postulats et de principes coercitifs sans incidence définitive sur la créativité elle-même, conçue comme activité libre de l'esprit; il faut donc relativiser et tenir compte qu'on vit à une époque où domine l'idéologie socialo-marxiste selon laquelle le véritable art est engagé, au service de la société.

L'œuvre de Félix Couchoro, au contraire, s'est développée dans l'ignorance de ces exigences. *L'Esclave*, son tout premier roman, publié en 1929, huit ans après *Batouala* (1921) de René Maran et neuf ans avant *Doguicimi* (1938) de Paul Hazoumé, classe son auteur parmi les pionniers de la littérature négro-africaine<sup>1</sup>.

1 Thomas Mofolo, *Moeti oa bochabela*, Morija, Morija book Dépôt, 1907, 161 p.; —, *Pitseng*, Morija sesuto Book Dépôt, 1910, 433 p. — E. Casely Hayford, *Ethiopia Unbound*, Londres, CM. Philips, 1911, 215 p. — Ahmadou Mapaté Diagne, *Les trois volontés de Malic*, Paris, Larousse, 1920, 28 p. — René Maran, *Batouala*, Paris, Albin-Michel, 1921. — Bakary Diallo, *Force-Bonté*, Paris, Rieder, 1926, 208 p. — Félix Couchoro, *L'Esclave*, Paris, Editions de La Dépêche Africaine, 1929.

Comme tous les romanciers d'expression française du Golfe du Bénin, ce romancier togolais d'origine dahoméenne a souscrit au projet littéraire de faire revivre, réhabiliter et développer les cultures africaines, afin de favoriser leur intégration à l'ensemble de la culture humaine.

L'œuvre de Couchoro, produite avant et en marge de la Négritude, n'a jamais exprimé de protestation anti-coloniale de façon explicite.

A l'époque où le paysage romanesque négro-africain est essentiellement caractérisé par le roman culturaliste et ethnographique, nationaliste et anticolonialiste plus tard, Couchoro choisit cet autre terrain: hors des instances de reconnaissance et de canonisation installées en métropole, loin des cercles fermés où se construisent les idéologies, se façonner un destin d'écrivain populaire, «régionaliste.» (Cornevin Robert, 1968: in *France-Eurafrique* n° 196, pp 35-36).

L'extension de l'espace romanesque, du pays d'origine (Dahomey) au pays d'adoption (Togo), détermine le désir d'adaptation des récits aux localités bien connues. Couchoro adopte, après *L'Esclave*, un langage populaire où le français entre en contact avec l'éwé, le fon ou l'anglais, pour faciliter la communication entre lui et son lectorat, et établir un dialogue permanent entre lui et le public-lecteur qui se reconnaît en lui. Cette chaleur ressentie dans les préfaces signale l'impatience fébrile des lecteurs à accueillir le prochain roman. Dans l'histoire de la littérature africaine, il n'existe point d'autres exemples d'une telle communion entre l'écrivain et son «lectorat». C'est d'ailleurs ce phénomène qui a institué Couchoro comme un écrivain africain de premier ordre.

Ainsi, ce genre de rapport a conduit Robert Escarpit (1970) à définir l'œuvre littéraire comme «une offre de communication» ne pouvant se concrétiser que dans la réception. Le rapport binaire entre l'œuvre et le lecteur, le message et le récepteur, devient alors le fondement du projet de création. Cette importance reconnue à la destination de l'œuvre exige alors de l'écrivain qu'il ait une vision précise de son public lecteur, en qui sa production trouvera sa réalisation et son achèvement.

Couchoro a donc une vision non seulement littéraire mais aussi sociologique pour les sociétés du Golfe du Bénin, connues comme lieux d'origine du vodou qui a conquis le monde. Au moment où partout s'impose impérieusement la problématique de l'évolution, il faut tirer l'Africain de l'ornière de la tradition afin de faire de lui un évolué, «un civilisé», un moderne. Couchoro, par son œuvre prolifique, est donc à la recherche du «Togolais nouveau», l'évolué qui trouverait son salut

non dans les «pratiques fétichistes et obscurantistes» du vodou, dans la vie quotidienne traditionnelle mais dans la croyance en un Dieu, celui du colonisateur, dans la recherche de son identification, à tous égards, à son maître.

La biographie de l'écrivain explique en partie son œuvre. Né d'une famille catholique, Couchoro a bénéficié d'une éducation donnée par cette église. Devenu interne à la mission catholique en 1909, il entre au séminaire de Ouidah en 1915. Ayant quitté le séminaire en 1919, il devient moniteur à l'école catholique de Grand-Popo. En 1924, il est employé de commerce à la Société Commerciale de l'Ouest Africain (SCOA). Il s'installe à Aného (Togo) en 1940, comme agent d'affaires: commerçant, agriculteur. Toutes ces activités ont préparé la matière de ses romans écrits et publiés au Togo.

Malgré la prolixité de cette œuvre, le choix de certains thèmes à caractère universel, il est pendant longtemps ignoré de la critique et des ouvrages de propagation de la littérature africaine. Ce n'est qu'à partir de 1964, et ce jusqu'en 2001, que nombre de chercheurs se sont intéressés à cet auteur et à son œuvre, par la publication d'articles et de thèses. Ces études dégagent de l'œuvre de Couchoro trois caractéristiques: la position du romancier dans la littérature négro-africaine, les caractéristiques de son écriture et ses discours idéologiques. De par l'analyse externe et interne de cette œuvre, ces auteurs n'ont pas cependant considéré la société à laquelle sont destinés les écrits de Couchoro, une société rénovée, évoluée.

Ainsi, le parcours de toute cette œuvre laisse découvrir des personnages revêtus des statuts que l'écrivain a connus lui-même. Cette transposition marque la détermination du romancier à influencer positivement une société «primitive». Et la population du Sud-Togo, connue de Couchoro comme ancrée dans le culte vaudou et d'autres pratiques traditionnelles, est sa cible.

A ce point, une nuance essentielle s'impose. Il serait inexact de chercher à présenter Couchoro comme un croisé de la civilisation occidentale parmi ses compatriotes, un engagé d'un nouveau genre. Il est avant tout un écrivain dont le rôle, dit Jean-Paul Sartre (1948), n'est pas d'opérer un choix pour le lecteur, mais de poser des problèmes, de mettre en évidence les imperfections de la société et d'amener ainsi le lecteur à réfléchir et à opérer un choix responsable; il s'agit, explique le critique béninois Adrien Huannou, de «dévoiler la réalité» afin qu'en face de

cette réalité chacun prenne ses responsabilités en toute connaissance de cause. Couchoro souhaite simplement que la très légitime rénovation à laquelle aspire le peuple togolais (l'indépendance), aille de paire avec la rénovation de ses mœurs. Il faut qu'il y ait progrès dans un pays encore enchaîné dans les fers de mille superstitions ridicules. Afin d'atteindre ses objectifs, il s'est assigné une mission humanitaire, civilisatrice et évangélique, acquise à la cause de l'évolution. Il faut faire acquérir aux âmes togolaises, la «taille de leur âge», purifier les mœurs, supprimer tout ce qu'elles ont de superflu et d'idolâtre. Ce modèle culturel, auquel adhèrent les lecteurs, n'est qu'une vision syncrétique des cultures africaines et européennes.

Notre réflexion consacrée au «produit» qui se dégage de cette hybridation des cultures africaine et européenne, couvre une triple problématique relative aux contextes socio-politiques de créativité de l'œuvre, à l'écriture et aux ambitions de l'écrivain.

L'œuvre de Couchoro s'étend sur deux époques: celle d'avant et d'après les indépendances. Elle se situe dans deux contextes socio-politiques différents, s'adresse à deux publics différents. *L'Esclave*, dont l'espace romanesque se situe à cheval sur le Togo et le Bénin, sur les rives du Mono, parut en 1929 dans le cadre de la littérature coloniale et destiné à un public français. Alain Ricard (1987) place ce premier roman dans le contexte spécifiquement régionaliste. Le nationalisme de l'écrivain devient manifeste à travers son troisième roman *Drame d'Amour à Aného* publié en 1950. Après les indépendances, Couchoro reconsidère les problèmes sociaux spécifiques à la jeunesse et à l'Afrique des indépendances. Il devient à cet effet essayiste avec la publication de *Les dix plaies de l'Afrique* en 1968, puis *Rétrospective togolaise*, texte inédit.

La deuxième problématique, celle liée à l'écriture de Couchoro, est traitée par Simon Agbéko Amegbléamé et fait notamment l'objet de nos préoccupations. Le désir de l'écrivain d'adapter ses récits à un type de lecteurs et à la réalité est déterminant. Aussi, se dégage-t-il de ses textes une métamorphose scripturale due au changement de destinataires, à la demande expresse des lecteurs. Au style châtié, hyper corrigé, manié dans *L'Esclave*, se substitue un langage populaire où le français entre en contact avec l'éwé, le fon ou l'anglais. *L'Esclave* édité en volume est réédité en feuilleton en 1962; *Drame d'Amour à Anécho* est repris en feuilleton en 1968 sur la demande de nombreux lecteurs. *Amour de féticheuse*, publié en 1941 et dont l'action se déroule au Dahomey

(Bénin), dans le village d'Akodéha, près de Comé dans le Mono, est réédité en feuilleton en 1967, en version adaptée au contexte togolais sous le titre *Amour de féticheuse au Togo*. Dans le contexte togolais, l'action se passe à Zowla, un village du pays guin. Le phénomène de réécriture est notamment remarquable dans les textes inédits: l'essai *Rétrospective togolaise*, texte original, est remanié. La cinématographie tente aussi le romancier qui transforme son roman *Les caprices du destin* en un scénario, long métrage.

En revanche, la troisième problématique, celle du «Togolais nouveau» ou de la modernité, qui résulte des ambitions de l'écrivain, est le point focal de notre analyse. Couchoro lui-même étant un produit de l'évolution, lutte pour la délivrance de la société Ewé-Mina du littoral togolais, encore embourbée dans la tradition et dans des pratiques violentes. Il choisit de révéler les conséquences du Bien et du Mal, à travers une comparaison entre la morale chrétienne et la morale païenne.

Afin de pouvoir cerner tous les aspects du problème de l'évolution posé par le romancier, nous avons jugé utile de faire usage de toute sa production: textes imprimés et inédits. Les textes imprimés ont presque tous paru en feuilletons.

Depuis 1928, Couchoro n'a jamais cessé de se battre pour faire publier ses textes et s'imposer comme écrivain. Mais toutes les tractations ont été vaines. Cette carrière de romancier, plusieurs fois avortée, par le repli de la *Dépêche Africaine* (qui a édité le premier volume de *L'Esclave*), par la deuxième guerre mondiale, par la répression et l'exil, trouve plus tard le soutien de Editogo (Etablissement National des Editions du Togo). F. Couchoro y devient employé. Il se trouve dès lors dans une position qui lui permet d'avoir accès à la presse nationale (Togo-Presse) et en fait au seul éditeur. Il peut proposer le découpage en feuilletons des romans déjà publiés et poursuivre la publication de nouveaux textes. Cependant, quelques-uns sont demeurés inédits avant sa mort. De ceux-ci, nous ne retenons, pour notre travail, que deux: *On consulte les morts* et *Une poignée de mains*. Le texte «On consulte les morts» dévoile l'intention de l'auteur de sensibiliser les lecteurs à la foi en la médecine occidentale plutôt qu'aux superstitions. Plus important que «On consulte les morts» qui n'a pas atteint le public, *Amour de féticheuse au Togo* exalte les bienfaits de la médecine occidentale et sa victoire sur les pratiques traditionnelles. «Une poignée de mains» dégage une nette victoire du christianisme sur le paganisme.

Comment analyser les phénomènes complexes de l'évolution manifestés dans tous les textes à la fois? Trois niveaux d'approches, dont *la critique d'identification*, *la sociocritique* et *l'esthétique de la réception* sont considérés. Mais, ces faits se présentent comme des manifestations dans leurs nuances les plus subtiles de la métamorphose sociale. Nous l'avons signalé que Couchoro est issu d'une famille chrétienne qui y est parvenue sans doute par l'abandon des traditions. A cette métamorphose spirituelle, s'ajoute chez le romancier, une métamorphose intellectuelle par le biais de l'école coloniale. Devenu lui-même un sujet métamorphosé par ces deux types d'éducation qui lui sont inculqués, il se saisit, en fait, des outils dont il se sert à travers ses textes pour la transformation, l'éducation et la moralisation de ses lecteurs. Or, s'il recherche la transformation de ses compatriotes, ses textes auront pour sujet l'homme dans la société togolaise. C'est une transformation qui ne peut se faire sans communication. Ainsi, par ses textes, Couchoro cherche à parler à ses contemporains, à ses compatriotes, à ses frères de race ou de classe: car, les gens d'une même époque et d'une même collectivité, qui ont vécu les mêmes événements, qui se posent ou éludent les mêmes questions, ont un même goût et ont les uns avec les autres une même complicité. Cette complicité existant entre Couchoro et ses lecteurs détermine la réception de ses ouvrages qui agissent sur leur conscience, les dépouillent du «vieil homme» c'est-à-dire «le Togolais ancien» afin de les revêtir de «l'homme nouveau» au style de vie occidental. C'est donc une façon indirecte de s'identifier à son maître-colonisateur. Et cette identification n'est qu'une «fusion des consciences», une «coïncidence des consciences» ou plus précisément anéantissement extatique dans l'objet regardé. Désormais, «le Togolais nouveau» ou «l'homme nouveau» n'est plus que le réceptacle de la vie d'autrui, le foyer où cette vie d'autrui jette ses vives et plus hautes flammes. Cette approche identitaire est menée sous l'angle de «la critique d'identification» de Charles du Bos (1977).

Or, la transformation du «vieil homme» s'accompagne de celle de la société traditionnelle avec l'implantation des écoles, des dispensaires, d'une mission... Elle touche et bouleverse tous les aspects de la vie depuis les plus anodins jusqu'aux plus fondamentaux, y compris les traditions familiales, le pouvoir et le sacré. L'œuvre de Couchoro qui révèle la transformation de la société Ewé-Mina du Sud-Togo, est en rapport d'interrelation avec cette société. Pour analyser ces phénomènes de métamorphose sociale, nous avons adopté *la sociocritique*.

Nous avons, enfin, analysé l'œuvre de Couchoro sous l'angle sociologique du «fait littéraire» de Robert Escarpit et de «L'esthétique de la réception» de H.R. Jauss.

L'esthétique de la réception est d'abord une tentative pour «rénover l'histoire littéraire» qui, selon Jauss, est dans une impasse. L'historicité littéraire ne consiste pas dans un rapport de cohérence établi *a posteriori* entre des «faits littéraires», mais repose sur l'expérience que les lecteurs font d'abord des œuvres. D'où l'attention accordée à la dimension de l'effet produit par une œuvre et du sens que lui attribue un public. Une telle conception du phénomène littéraire repose principalement sur ce que Jauss appelle «l'horizon d'attente du public lecteur».

Toutes ces considérations éclairent l'orientation définitive que nous avons donnée à ce travail de recherche dont l'objectif est d'identifier le type d'individu nouveau recherché par Couchoro à travers son œuvre. Le choix porté sur Couchoro se justifie par la fécondité de son œuvre à caractère didactique, la diversité des thèmes immuables, les jeux de l'écriture et de métamorphose, mais surtout le réalisme avec lequel il traite des vicissitudes de la vie quotidienne des Togolais aux prises avec les exigences de l'évolution.

Notre travail, organisé en trois parties, consiste, en une première, à présenter l'image du «vieil homme» ou de «l'homme ancien.» Cette image se dégage des valeurs culturelles traditionnelles dont certaines sont jugées obsolètes et gênantes à l'évolution. Sont aussi examinés dans cette partie, le style adopté par l'auteur dans la transcription des faits sociaux en faits littéraires et les conditions de créativité de son œuvre. La deuxième partie, intitulée «La vie matérielle du <Togolais nouveau>», est consacrée aux différentes métamorphoses matérielles intervenues dans la vie de «l'homme ancien» du littoral togolais, avec le fait colonial. Enfin, une troisième partie, titrée «La vie spirituelle du <Togolais nouveaux>», est réservée aux différents aspects de la métamorphose spirituelle du «vieil homme».



*Première partie:*  
*«L'homme ancien»*



Comme P. Hazoumé dans *Doguiçimi*, plus de quarante ans avant *Le devoir de violence* de Y. Ouologuem, F. Couchoro montre que les sociétés africaines traditionnelles, loin d'être exclusivement idylliques, sont minées de l'intérieur par la violence, et sous la forme la plus exécrationnelle, l'esclavage. L'esclavage «intérieur» n'est plus un sujet tabou en Afrique depuis la parution de *L'Esclave* de F. Couchoro. Cet esclavage «intérieur», loin d'être uniquement humain, est aussi culturel. F. Couchoro saisit l'occasion de l'écriture de son roman pour montrer ce dont l'Afrique doit se débarrasser. Ainsi, ce qui est implicitement dénoncé dans *L'Esclave* sera plus tard explicite dans sa production, durant sa vie d'écrivain au Togo. Mais au-delà des violences évoquées, F. Couchoro témoigne de sa considération pour certains aspects de l'Afrique traditionnelle.

Aussi, cette première partie se fonde-t-elle essentiellement sur le roman *L'Esclave*, puis sur d'autres comme *D'Aklakou à Elmina*, *Amour de féticheuse au Togo* et *Béa et Marilou*. *L'Esclave*, le premier roman de F. Couchoro, est écrit au Dahomey. On peut estimer que la pensée idéologique de l'écrivain à cette époque n'est pas encore affirmée. Malgré ou à cause de la perfection de cette œuvre, elle demeure une production inaugurale d'apprentissage et mérite d'être analysée à part. Quant à *D'Aklakou à Elmina*, le temps de l'histoire remonte à 1860 et même au-delà (AEL: 16) et le récit en lui-même expose la vie traditionnelle africaine avant la colonisation. *Amour de féticheuse au Togo* et *Béa et Marilou*, deux romans poignants, présentent sans ambages la position tranchée du romancier face au fétichisme et à la thérapeutique traditionnelle.

La vie de «l'homme ancien» n'est pas aussi détaillée que celle du Togolais évolué, qui couvre la deuxième et la troisième partie. Félix Couchoro lutte pour l'innovation de la société traditionnelle et trace les voies pouvant y conduire. Ainsi, dans ses récits, l'écrivain prône plus l'évolution de ses personnages que leur enlèvement dans la tradition. Cette position de Couchoro explique la concision de l'analyse de la vie de «l'homme ancien».

Cependant, Couchoro, dans sa mission d'écrivain réaliste, transformant les faits réels en faits littéraires transposés dans un univers romanesque concret qu'est le Golfe du Bénin, a produit ses premiers récits sur le modèle classique. Plus tard, il choisit d'authentifier ses récits en y intégrant des termes et expressions empruntés aux langues africaines. Il ne s'est jamais, préoccupé de la vie des populations intérieures ni du contexte littéraire africain dans lequel il a évolué. Tous ces éléments constituent donc la toile de fond de la première partie de notre travail.



## Chapitre I

# Les aspects esclavagistes de la société traditionnelle dans l'œuvre de F. Couchoro

### I. L'esclavage «humain»

Outre l'esclavage externe pratiqué par les Occidentaux, il a existé à l'intérieur des pays africains en général et au Togo en particulier l'esclavage «interne». A l'intérieur du Togo et au Nord, les peuples Kabyè et Losso constituaient des «réservoirs» d'esclaves à en croire Courier Noël Kakou: «Les voisins des Kabyè leur étaient hostiles, même ceux qui comme les Losso, partageaient avec eux le même sort malheureux de «réservoirs d'esclaves<sup>2</sup>».

Les groupes de razzieurs d'esclaves ou chasseurs d'esclaves, étaient généralement des mercenaires aux services des royaumes d'alentours<sup>3</sup> du peuple Kabyè. Ils tendaient des embuscades à la lisière des champs de plaines et le long des «routes» commerciales. Les Zerma du Niger, les Haoussa et les Peul du Nigéria, les Bariba du Dahomey ... fournissaient les meilleurs éléments<sup>4</sup>.

Hormis les mercenaires, des Kabyè servaient d'intermédiaires dans le commerce des esclaves, se rendant dans les marchés périphériques pour y vendre leurs produits.

2 Courier Noël Kakou, *Conquêtes coloniales et intégration des peuples: cas des Kabyè au Togo*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 40.

3 Les royaumes d'alentour du peuple Kabyè, très disparates, se scindaient en deux catégories: des sociétés à Etat et la catégorie des sociétés sans Etat. Les sociétés à Etat comprenaient: les Tem (les Kotocoli) au Sud, les Bassar au Sud-Ouest, les Gbzantché au Sud-Est. Les sociétés sans Etat comprenaient: les Lamba (les Losso) à l'Ouest, les Naoudéba, les Logba, les Bi-Yobé (les Sola) au Nord-Est (Courier Noël Kakou, op. cit., pp. 34-38).

4 Courier Noël Kakou, op. cit., p. 39.

Cet esclavage intérieur ne prendra fin qu'avec la conquête du pays Kabyè par l'Allemagne puis par la France avec l'application effective de la recommandation de la Conférence de Berlin.

Mais avant l'abolition de cette pratique par les colonisateurs, Couchoro a pris soin d'en transformer les réalités en fiction tout en exposant les avatars. L'écriture de l'œuvre de sa prime jeunesse, *L'Esclave*, parut en 1929, est pour le romancier l'occasion de dénoncer les inconvénients de l'esclavage interne et d'envisager «la renaissance» de la société togolaise traditionnelle.

En effet, l'un des inconvénients majeurs évoqués par Couchoro est, non seulement l'éloignement de l'homme acheté de sa famille, mais aussi sa privation de tout héritage dans la nouvelle famille. Cette situation exaspère l'esclave qui n'a d'autre alternative que la violence afin d'assouvir ses ambitions:

Le cadavre n'était pas encore refroidi sur la couche funèbre que déjà l'esclave se révélait à son frère un autre homme, plein d'ambition; il parla fermement de ses prétendus droits de cohéritier. [...] Alors Komlagan lui fit savoir en termes assez clairs [...] Qu'avec lui, il fallait abandonner, ravalé de tels espoirs [...] Son exaspération se mua en haine [...]. L'esclave, un sourire éternel aux lèvres [...] mais le feu couvait sous la cendre! (ESC: 81-83).

Ce feu qui couve au-dedans de l'esclave, c'est le projet de meurtre sur celui qui constitue l'obstacle à l'accomplissement de ses appétences, Komlagan. Ce projet le plus tôt exécuté, l'esclave devient le nouveau maître:

Mawoulawoê, cet homme infernal, savait déjà ce qu'il ferait [...]. Ce coup le libérerait en même temps de la tutelle de son frère et il reprendrait sa place d'héritier qu'en son for intérieur accusait l'autre d'avoir usurpée [...]. Il devait agir le soir même (ESC: 155).

L'esclavage, c'est aussi la violence corporelle. Chaque esclave porte un signe qui l'identifie de toute autre personne non-esclave. Mais Mawoulawoê est une exception, un témoignage de l'affection de son maître:

Mawoulawoê avait été [...] acheté par le père de Komlagan, loin, vers le Nord [...]. La bonne mine du petit esclave plut fort à son maître; aussi, celui-ci se garda-t-il de faire défigurer ce visage en y faisant inscrire au couteau le tatouage des esclaves. (ESC: 81).

Ainsi, l'esclave considéré comme un «sous-homme» est exploité sans pour autant recevoir de récompense. Il est à cet effet source de bénédiction par son travail et de malédiction par ses ambitions. L'élite africaine, à l'instar de Gabriel qui prône l'amour du prochain, bannit cette injustice du monde traditionnel. Aussi, par la mort de Komlagan, puis de l'esclave, deux protagonistes dont la survie susciterait des tensions perpétuelles, F. Couchoro met-il fin à la société traditionnelle perverse. Il la substitue par une nouvelle, celle de paix, d'amour, d'union. D'où le titre très significatif du chapitre qui clôt le roman: *Dans le Renouveau*.

## II. L'esclavage culturel

L'Africain s'identifie par sa culture et sa tradition auxquelles il est toujours attaché. Cependant, Couchoro pense que cet attachement n'empêche pas sa distanciation par rapport à certaines pratiques ou lois qui le torturent, l'assujettissent et entravent son émancipation.

### II.1 *Les cérémonies de veuvage*

Les cérémonies de veuvage, très pénibles chez les femmes, se caractérisent par le retrait des veuves dans une chambre le jour, ne sortant la nuit que pour satisfaire leurs besoins, pendant une période de cinq à six mois (HCP: 80-81; ESC: 165.) C'est une *retraite forcée* que subissent les veuves sans leur consentement. Eloignées de la plupart de leurs activités lucratives, elles sont appauvries et condamnées à vivre en sarophytes:

Pendant quelques mois elles demeurent cloîtrées pour ainsi dire au logis du défunt pendant la journée et ne sortent que la nuit venue pour les nécessités de la vie matérielle. [...] Leur entretien reste à la charge de la famille du défunt. Elles sont d'autre part aidées par leurs enfants. [...] Elles sortent en compagnie [...] vont en visite chez les parents, les connaissances. On leur offre des cadeaux en argent et en nature. [...] Une servante ou dame de compagnie les suit et c'est elle qui reçoit les cadeaux et les offrandes. (HCP: 80).

Cette vie misérable provoquée par ce rite fait de lui une cérémonie délétère que condamne Couchoro. L'analyse que le romancier fait de la vie de la mère de Kodjo après le décès de leur mari Komlagan en est révélatrice:

La mère de Kodjo [...] était devenue une pauvre glaneuse. Après la mort de Komlagan [...] ses femmes avaient passé, dans la retraite forcée, six longues lunes, restant enfermées le jour, ne sortant la nuit que pour aller au bain; elles se livraient à des travaux manuels, fabrication d'objets de jonc, dont le fruit suffisait à peine à soutenir leur pénible existence. Une bien maigre pension leur était servie. (ESC: 165).

La vie de veuvage devient de ce fait une vie d'ascèse, une vie de privation et d'esclavage qui réduit la veuve en mendicante, ne dépendant que du bon vouloir d'autrui. Et lorsque Couchoro oppose la vie misérable de la mère de Kodjo à la vie florissante d'Akoêba, c'est pour mettre davantage en exergue sa désapprobation du système de veuvage: «Par contre Akoêba, devenue mère peu après, avait été exemptée de la retraite et se trouvait satisfaite dans ses moindres désirs.» (ESC: 165).

Même l'entretien corporel est négligé: les veuves n'ont pour tout costume qu'un petit pagne de coton écru passé au bleu indigo qui laisse le sein découvert. Elles renoncent délibérément aux artifices de toilette et de maquillage; elles ne nattent point leur chevelure. (HCP: 80.)

David Ananou, un autre écrivain togolais, très méticuleux, désapprouve notamment ce rite, le qualifiant de *prison*, voire d'un véritable enfer, puisque au cours dudit rite, les veuves subissent une torture psychologique, morale et même physique: interdiction de s'adresser ouvertement la parole, de voir la lumière du jour et d'être en contact avec le monde. C'est donc dans ces conditions difficiles que les femmes de Sodji, le père du fils du fétiche, ont subi le rite du veuvage:

Les trois vieilles furent enfermées pour seize jours dans une case. [...] Dans cette prison, personne à voir, personne à entendre [...]. La conversation était défendue et l'on ne pouvait s'exprimer, le cas échéant, que par mimique ou par chuchotement. Après ces deux longues semaines, les trois malheureuses en passèrent deux autres moins pénibles [...]. A la fin de cette deuxième période, elles pouvaient [...] sortir quelquefois [...]. Mais elles n'avaient pas le droit de mettre pied en dehors de la maison...<sup>5</sup>

5 David Ananou, *Le Fils du Fétiche*, p. 189.

Le rite de veuvage, considéré comme une alternative, évite à l'époux ou épouse le sort fatidique d'une prétendue aliénation mentale en cas du décès du partenaire comme le souligne David Ananou:

Selon la coutume, tout époux (homme ou femme) même divorcé, ayant eu de son mariage des enfants vivants ou morts, est tenu, sous peine d'aliénation mentale, de pratiquer le rite du veuvage en cas de décès de son partenaire<sup>6</sup>.

Aussi, pouvons-nous conclure que le rite de veuvage, obligatoire à tout homme ou à toute femme divorcé(e) ayant eu des enfants de son mariage, ne l'est pas à des anciens partenaires sans enfants. L'enfant ou les enfants sont considérés comme le trait d'union entre les ex-époux et lorsqu'il advient qu'un couple vive, puis divorce sans enfant, la tradition n'exige rien lorsque l'un des partenaires viendrait à mourir.

## *II.2 La gent féminine ignorée dans les affaires de legs*

Dans la société traditionnelle, il est de coutume de ne pas considérer la femme dans le partage des biens familiaux. Au décès du père John Atsou, ses fils Côme et Damien exploitent cette institution coutumière pour écarter leur demi-sœur, Eléonore, de tout droit d'héritage: «Mais, cher Maître, la coutume de chez nous n'admet pas dans une succession les filles destinées au mariage et à faire souche ailleurs.» (HCP: 110).

Dans ces conditions, la femme subit une violence psychologique convertie en résignation. Certains personnages féminins de Couchoro évoluant sous ces lois sont déshérités au profit de leurs frères: seule une rente viagère vient consoler cet être au cœur meurtri.

Dans *L'héritage, cette peste*, John Atsou s'enrichit grâce à l'exploitation d'un vaste terrain agricole hérité tout seul:

Le père de Léon avait hérité, de concert avec son frère décédé depuis sans enfant, d'un vaste terrain de culture comportant quelques cocotiers. [...] Il servait à sa sœur Saasi [...] une rente viagère. (HCP: 11).

Pour masquer cette injustice faite aux femmes et empêcher leur révolte, Couchoro trouve aux victimes un époux nanti: «Saasi mariée à un riche

6 David Ananou, op. cit., p. 187.

cultivateur du village» (HCP: 11) ou fait d'elles héritières et fille unique de la mère:

Le jeune rentier avait une sœur, Ayaovi du premier lit du défunt, qui, ayant de son côté hérité de sa mère quelque bien et du bétail, laissait les coudées franches à son demi-frère, dans la jouissance du patrimoine, se contentant d'une rente viagère qui lui était servie par Léopold. (DPS: 35).

Ainsi, dans la société traditionnelle, la femme n'a le droit d'héritage que si elle est fille unique de ses parents à l'instar de Joselyn Atissô (ALV: 43) et de Ernestine Assogba (PRE: 53).

### *II.3 Les rites fétichistes*

Des pratiques fétichistes jugées désuètes et entravant l'évolution de la société traditionnelle sont véhémentement combattues par Félix Couchoro. Dans l'une de ses correspondances avec Paul Hazoumé, il le rassure de sa considération pour certaines pratiques traditionnelles: «Certes, il est dans nos coutumes ancestrales ou familiales, des cérémonies, des pratiques qui ne blessent nullement la morale [...]. Ce n'est pas de ces pratiques inoffensives que je parle.» (Lettre à Hazoumé)<sup>7</sup>.

Selon Robert Cornevin<sup>8</sup>, Couchoro est un écrivain engagé. Et l'engagement de l'écrivain est soutenu par un combat contre l'obscurantisme.

Originaires du Golfe du Bénin, berceau du vodou qui a conquis le monde, les écrivains togolais tels que Couchoro et Ananou n'ont jamais cessé de fustiger et de ridiculiser certaines pratiques traditionnelles. Même quand ils font référence à quelques valeurs traditionnelles, c'est pour mieux mettre en évidence l'apport positif du christianisme car, l'homme noir non «émancipé» demeure dans les limbes du paganisme.

Très souvent le combat de Couchoro n'est pas aussi ouvert, le romancier hésitant à adopter une position tranchée:

Aucune envie n'a animé l'auteur de brosser en noir le milieu animiste de chez nous: nous n'avons aucune envie d'extérioriser un mépris quelconque pour nos frères

7 Cité par Agbéko Simon Amégléame, op. cit., p. 264.

8 Robert Cornevin, «Félix Couchoro (1900-1968), journaliste engagé», in *Afrique littéraire et artistique* N° 33, octobre 1974, pp. 40-42.